

porte les bien sincères regrets des Camarades d'École, de celui qu'avec elle nous pleurons aujourd'hui.

» Ces regrets sont d'autant plus vifs que les enfants d'Honoré POLICAND ont continué la tradition de leur père. Ses fils et l'un de ses gendres se sont, comme lui, formés à l'école Vaucanson ; et un autre de ses gendres appartient à cette grande phalange des Gadzarts au milieu de laquelle notre regretté Camarade s'était acquis de si vives amitiés.

» Honoré POLICAND était pour moi un ami de plus de trente ans. J'ai partagé ses joies et ses peines ; aussi j'éprouve une bien vive émotion en lui disant l'éternel adieu de ses Camarades de l'école Vaucanson et des Écoles d'Arts et Métiers, au nom desquels je dépose au bord de sa tombe, la palme funéraire qui perpétuera, dans le cimetière de son village natal, le titre de Gadzarts dont il était si fier. »

Communication transmise à la Société par la Commission régionale de Grenoble.

FARNIER (Jules), Aix 1886. — Le 24 août dernier, un cortège nombreux accompagnait au cimetière de Brioude le corps du camarade Jules FARNIER, décédé dans cette ville après une longue et pénible maladie.

Par suite de l'éloignement et des vacances, peu de Camarades avaient pu s'y rendre. Notre Société était néanmoins représentée par les camarades JACQUOTTE (Aix 1885), ami d'enfance du défunt, et FRAYSSE (Aix 1890), ami de la famille.

Au cimetière, un discours fut prononcé au nom de la Société des Anciens Elèves et du Groupe de la Loire et Haute-Loire, dont le défunt faisait partie, par le camarade FRAYSSE, discours qui se résume ainsi :

« Né en 1870 dans cette cité, d'une modeste et très honorable famille brivadoise, FARNIER fit toutes ses études à l'école de sa ville natale. Il se fit remarquer tout jeune par son amour de l'étude, pour laquelle ses parents acceptèrent de faire les sacrifices nécessaires. FARNIER, admis à l'École d'Arts et Métiers d'Aix en 1886, sortait diplômé trois ans plus tard.

» A sa sortie, il fit, comme presque tous ses Camarades à cette époque, des stages dans diverses maisons s'occupant de mécanique générale, puis il entra au service du jour des Mines de Saint-Éloy. En 1898, il partit en Russie, pays peu connu à cette époque et qui semblait offrir de belles perspectives d'avenir.

» C'est là-bas que s'est passée la plus belle partie de la vie et de la carrière de FARNIER. Il y occupa successivement divers postes d'ingénieur, chef de service dans les charbonnages et les usines métallurgiques fondées par nos compatriotes, et construites de toutes pièces souvent par des Gadzarts.

» Nature profondément droite et juste, d'une aménité et d'une correction parfaites, FARNIER s'était fait apprécier partout, aussi bien de ses chefs que de ses subordonnés. Aussi sa carrière bien remplie semblait devoir lui assurer une vieillesse heureuse et honorable, avec l'aisance pour sa chère famille.

» Mais la révolution russe fut pour lui, comme pour tant d'autres, la spoliation et la ruine. Déjà malade, il rentre en France complètement dépourvu. De cette grande iniquité, de cette immense injustice d'un peuple, notre Camarade, après bien d'autres, est mort.

» Ses amis et ses compatriotes essayèrent de lui amortir le coup en le nommant ingénieur des travaux de la ville ; mais la maladie fut la plus forte, et FARNIER, contraint de résilier ces fonctions, descendit lentement et douloureusement vers la tombe.

» Que M^{me} FARNIER et ses enfants, si durement éprouvés, reçoivent l'expression de la plus profonde et respectueuse sympathie de tous les Camarades et amis de leur cher disparu. »